

Traduit de l'anglais

SIMON WIESENTHAL,
LE FAUX « CHASSEUR DE NAZIS »

(Article paru dans *The Journal of Historical Review*, hiver 1989-1990, vol. 9, n° 4)

Mark Weber

Simon Wiesenthal est une légende vivante. En août 1980, au cours d'une cérémonie officielle à la Maison Blanche, le président Carter, les larmes aux yeux, offrit au plus célèbre « chasseur de nazis » du monde une médaille d'or spéciale que lui décernait le Congrès américain. En novembre 1988, le président Reagan fit son éloge en le présentant comme l'un des « vrais héros » de ce siècle.

S. Wiesenthal est titulaire de la plus haute décoration de l'Allemagne de l'Ouest et l'une des plus célèbres organisations mondiales en faveur de l'Holocauste porte son nom : le Centre Simon Wiesenthal de Los Angeles. Le défunt Laurence Olivier le représenta à l'écran sous des traits flatteurs dans le film d'imagination tourné en 1978, « *The Boys from Brazil* », et Ben Kingsley interpréta son rôle dans une dramatique réalisée pour la télévision en avril 1989, « *The Murderers among us : The Simon Wiesenthal Story* » [Les assassins sont parmi nous : l'histoire de Simon Wiesenthal].

La réputation de Wiesenthal est imméritée. L'homme que le *Washington Post* appelle « l'Ange vengeur de l'Holocauste » a un lourd dossier pour ce qui est du peu de souci ou du mépris de

la vérité⁽¹⁾. Il a menti sur sa propre expérience de la guerre. Il a dénaturé ses réalisations en matière de « chasse aux nazis » dans l'après-guerre et répandu d'abominables mensonges au sujet de prétendues atrocités allemandes. Il n'est certainement pas une autorité morale.

Des versions différentes

Szymon (Simon) Wiesenthal est né le 31 décembre 1908 à Buczacz, ville de la province de Galicie en Autriche-Hongrie (aujourd'hui Buchach en Ukraine soviétique). Son père était un riche marchand de sucre en gros.

Malgré tout ce qu'on a écrit à son sujet, ce que Wiesenthal a fait pendant les années de guerre sous l'occupation allemande n'est pas encore bien clair. Dans trois récits distincts de ses activités pendant la guerre il a fourni des versions qui divergent de façon troublante. Le premier récit fut livré sous serment, en mai 1948, au cours d'un interrogatoire de deux jours conduit par un représentant de la commission américaine des crimes de guerre à Nuremberg⁽²⁾. Le deuxième est un résumé de sa vie, que Wiesenthal a fourni en janvier 1949 lors d'une « Demande d'aide » auprès du Comité international des réfugiés⁽³⁾. Et le troisième est son autobiographie, *The Murderers Among Us* [Les assassins sont parmi nous], publiée pour la première fois en 1967⁽⁴⁾.

Ingénieur soviétique ou ouvrier mécanicien ?

Au cours de son interrogatoire de 1948, Wiesenthal déclara que, « entre 1939 et 1941 », il avait été un « ingénieur en chef

(1) Cité dans : M. Weber, « Nazi Hunter' Caught Lying [Chasseur de nazis pris en flagrant délit de mensonge] », *Spotlight* Washington, DC, 26 octobre 1981, p. 9.

(2) Interrogatoire de S. Wiesenthal les 27 et 28 mai, n° 2820, conduit par Curt Ponger. Dossier des Archives nationales de Washington, « Records of the U.S. Nuremberg War Crimes Trials Interrogations, 1946-49 », dossier n° 238, microfilm M-1019, rouleau 79, images 460-469 et 470-476.

(3) « Demande d'aide » auprès du PCIRO (Organisation internationale pour les réfugiés, en Autriche), remplie et signée par Wiesenthal, en date du 16 janvier 1949. Ce document a servi de pièce à conviction dans l'affaire Walus. Photocopie en possession de l'auteur.

(4) S. Wiesenthal, *The Murderers Among Us* édité par Joseph Wechsberg, New York, McGraw Hill, 1967.

soviétique travaillant à Lvov et à Odessa »⁽⁵⁾. Sa déclaration de 1949 est compatible avec la précédente puisqu'il y dit avoir travaillé, de décembre 1939 à avril 1940, comme architecte à Odessa, le port de la Mer Noire. Mais, d'après son autobiographie [publiée en 1967], il avait passé la période de mi-septembre 1939 à juin 1941 à Lvov, sous administration soviétique, où il avait travaillé « comme mécanicien dans une usine qui produisait des ressorts de lits »⁽⁶⁾.

« *Une liberté relative* »

Après que les Allemands eurent pris le contrôle de la Galicie en juin 1941, Wiesenthal fut interné pendant un certain temps dans le camp de concentration de Janowska près de Lvov, d'où il fut transféré quelques mois plus tard dans un camp qui, à Lvov, était affilié aux ateliers de réparations (OAW) de la *Ostbahn* (chemins de fer de l'Est) en Pologne sous administration allemande. Wiesenthal a rapporté dans son autobiographie qu'il y travaillait « comme technicien et dessinateur », qu'il y était plutôt bien traité et que son supérieur immédiat, un homme « secrètement antinazi », lui avait même permis de posséder deux pistolets. Il avait son bureau à lui dans une « petite baraque de bois » ; il y jouissait d'une « liberté relative et on lui permettait de se promener partout autour des chantiers »⁽⁷⁾.

Un partisan armé ?

Le fragment suivant de la vie de Wiesenthal — d'octobre 1943 à juin 1944 — est le plus obscur et ses récits sur cette période sont contradictoires. Lors de son interrogatoire de 1948, Wiesenthal déclara qu'il s'était enfui du camp de Janowska, à Lvov, pour rejoindre un « groupe de partisans qui opérait dans le secteur de Tarnopol-Kamenopodolsk »⁽⁸⁾. Il dit : « J'ai été partisan du 6 octobre 1943 jusqu'au milieu de février 1944 » et déclara que son unité s'était battue contre les forces ukrainiennes, à la fois de la

(5) Interrogatoire de S. Wiesenthal, 27 mai 1948, p. 1-2.

(6) *Murderers Among Us*, p. 27.

(7) *Murderers Among Us*, p. 29-35. Ce récit n'est pas incompatible avec ses déclarations de 1948 et de 1949.

(8) Interrogatoire du 27 mai 1948, p. 2.

division SS « Galicie » et des forces partisans indépendantes UPA⁽⁹⁾.

Wiesenthal dit avoir eu rang de lieutenant, puis de major, et avoir été responsable de la construction de blockhaus et de lignes de fortifications. Tout en restant dans le flou, il laissa entendre que cette unité (supposée) de partisans faisait partie de l'*Armia Ludowa* (« Armée du Peuple »), force militaire communiste polonaise créée et contrôlée par les Soviétiques⁽¹⁰⁾.

Il dit qu'avec d'autres partisans il s'était glissé dans Lvov en février 1944, où ils furent « cachés par des amis du groupe de l'*Armia Ludowa*. Le 13 juin 1944, son groupe fut capturé par la police secrète militaire des Allemands. (Alors que les partisans juifs qui se cachaient étaient souvent fusillés, Wiesenthal rapporte que, pour une raison ou pour une autre, il fut épargné.) Wiesenthal raconta à peu près la même histoire dans sa déclaration de 1949. Il affirma qu'il s'était enfui de captivité au début d'octobre 1943 et qu'ensuite il « avait combattu contre les Allemands comme partisan dans la forêt » pendant huit mois — du 2 octobre 1943 à mars 1944. Après quoi, il « s'était caché » à Lvov de mars à juin 1944.

Dans son autobiographie de 1967, Wiesenthal raconte une histoire totalement différente. Il rapporte qu'après sa fuite des ateliers de réparations de l'*Ostbahn* le 2 octobre 1943, il vécut en se cachant chez différents amis jusqu'au 13 juin 1944, quand il fut découvert par la police allemande et polonaise et renvoyé en camp de concentration. Il ne fait aucune allusion à une adhésion comme partisan ou à une activité comme tel⁽¹¹⁾.

Selon, à la fois, son interrogatoire de 1948 et son autobiographie de 1967, il tenta de se suicider le 15 juin 1944 en se tailladant les poignets. Un fait digne d'attention, néanmoins : il fut sauvé de la mort par des médecins allemands SS et se rétablit dans un hôpital SS⁽¹²⁾. Il resta au camp de concentration de Lvov « avec double ration » pendant un certain temps, et ensuite, raconte-t-il dans son autobiographie, il fut transféré vers divers camps de travail. Il passa les mois chaotiques

(9) Interrogatoire du 28 mai 1948, p. 1-2.

(10) Interrogatoire du 28 mai 1948, p. 5.

(11) *Murderers Among Us*, p. 35-37.

(12) *Murderers Among Us*, p. 37-38. Interrogatoires du 27 mai 1948, p. 2, et du 28 mai 1948, p. 5.

restants, jusqu'à la fin de la guerre, dans différents camps et fut libéré de Mauthausen (près de Linz) par les forces américaines le 5 mai 1945⁽¹³⁾. Wiesenthal s'est-il inventé un passé de partisan héroïque ? Ou a-t-il essayé plus tard de supprimer les traces de son épisode de combattant communiste ? Ou la véritable histoire dans son ensemble est-elle tout autre — et il aurait trop honte à le reconnaître ?

Les mythes de Mauthausen

Avant le « chasseur de nazis » il y eut le propagandiste trompeur et sans scrupules.

En 1946, Wiesenthal publia *KS-Mauthausen*, un livre qui fit sensation et qui contient principalement ses propres croquis d'amateur censés représenter les horreurs du camp de concentration de Mauthausen. Un dessin représente trois détenus attachés à des poteaux et sadiquement mis à mort par les Allemands⁽¹⁴⁾.

Le croquis est un faux complet. Il a été copié — avec quelques modifications mineures — à partir de photographies qui ont paru dans la revue *Life* en 1945, qui rappelle par une photographie la fusillade, en décembre 1944, par un peloton d'exécution, de trois soldats allemands qui avaient été surpris en train d'espionner derrière les lignes au cours de la « Bataille des Ardennes »⁽¹⁵⁾. La source du dessin de Wiesenthal est instantanément évidente à quiconque compare ce dessin aux photographies de *Life*⁽¹⁶⁾.

Le caractère irresponsable de cet ouvrage apparaît aussi dans la très longue citation qu'y donne Wiesenthal des supposés « aveux sur son lit de mort » du commandant de Mauthausen Franz Ziereis, selon lesquels *quatre millions* de gens furent gazés avec du monoxyde de carbone au camp satellite de Hartheim situé à proximité⁽¹⁷⁾. Cette allégation est totalement

(13) *Murderers Among Us*, p. 39-44. Interrogatoire du 27 mai 1948, p. 2-3.

(14) *KZ Mauthausen*, Linz, Ibis-Verlag, 1946. Voy., ci-après, p. 197.

(15) « Firing Squad [Peloton d'exécution] », *Life*, édition américaine, 11 juin 1945, p. 50. Voy., ci-après, p. 196.

(16) Voy. également M. Weber, « The Sleight-of-Hand [le tour de passe-passe] of Simon Wiesenthal », *The Journal of Historical Review*, printemps 1984, vol. 5, n° 1, p. 120-122.

(17) S. Wiesenthal, *KZ Mauthausen* (1946). Ces « aveux » sont une version quelque peu modifiée du document de Nuremberg NO-1973 (en polonais) ou PS-1515 (en allemand).

absurde et plus aucun historien sérieux de l'Holocauste ne l'accepte⁽¹⁸⁾. En outre, selon les « aveux » de Zierys cités par Wiesenthal, les Allemands sont censés avoir tué en outre dix millions de personnes en Pologne, en Lituanie et en Lettonie⁽¹⁹⁾. En fait, ces « aveux » sont totalement faux et ont été obtenus sous la torture⁽²⁰⁾.

Des années plus tard, Wiesenthal mentait encore au sujet de Mauthausen. Dans une interview donnée en 1983 au quotidien américain *USA Today*, il s'exprimait ainsi sur son expérience à Mauthausen : « J'étais l'un des 34 prisonniers survivants sur les 150 000 qui avaient été mis là. »⁽²¹⁾ C'est un pur mensonge. Les années ont apparemment été rudes pour la mémoire de Wiesenthal, puisque, dans sa propre autobiographie, il écrivait que « près de 3 000 prisonniers sont morts à Mauthausen après notre libération par les Américains le 5 mai 1945 »⁽²²⁾. Une autre ancienne détenue, Evelyn Le Chêne, rapporte, dans son ouvrage classique sur Mauthausen, qu'il y avait 64 000 détenus dans le camp lorsqu'il fut libéré en mai 1945⁽²³⁾. Et selon l'*Encyclopaedia Judaica* au moins 212 000 prisonniers ont survécu à l'internement dans le complexe du camp de Mauthausen⁽²⁴⁾.

Après la guerre, Wiesenthal travailla pour le bureau américain des Services stratégiques [OSS] (précurseur de la CIA) et pour le service de contre-espionnage de l'armée américaine (le CIC). Il fut aussi vice-président du Comité central juif de la zone d'occupation américaine en Autriche⁽²⁵⁾.

(18) Selon l'*Encyclopaedia Judaica* Mauthausen », *EJ*, vol. 11, p. 1138), au total 335 000 personnes furent détenues à Mauthausen et dans ses camps satellites (comprenant Hartheim) à un moment ou à un autre.

(19) S. Wiesenthal, *KZ Mauthausen* (1946).

(20) Voy. R. Faurisson, « Comment les Britanniques ont obtenu les aveux de Rudolf Höss, commandant d'Auschwitz », *A.H.R.* n° 1, printemps 1987, p. 137-152 ; Hans Fritzsche, *The Sword in the Scales [L'Épée dans la balance]* Londres, 1953, p. 185 ; M. Weber, « Allies Used Torture... » [Les Alliés ont utilisé la torture...], *The Spotlight* 24 décembre 1979, p. 8 ; Gerald Reitlinger, *The Final Solution* Londres, Sphere, 1971, p. 515.

(21) *USA Today* 21 avril 1983, p. 9A.

(22) *Murderers Among Us*, p. 44.

(23) Evelyn Le Chêne, *Mauthausen : The History of a Death Camp* Londres, 1971, p. 166-168 et 190-191.

(24) « Mauthausen », *Encyclopaedia Judaica* New York & Jérusalem, 1971, vol. 11, p. 1138.

(25) C. Moritz, éd., *Current Biography 1975* New York. H.W. Wilson, 1975, p. 442 ; interrogatoire de Wiesenthal du 27 mai 1948, p. 3.

Le « savon humain »

Wiesenthal a fait circuler et croire à l'une des légendes holocaustiques les plus calomnieuses, à savoir l'accusation selon laquelle les Allemands fabriquaient du savon à partir des cadavres de juifs assassinés. Selon cette fable, les lettres « RIF » inscrites sur les pains de savon fabriqués par les Allemands signifiaient, à ce que l'on prétend, « Pure graisse juive » (*Rein jüdisches Fett*). En réalité, ces initiales signifiaient « Centre national pour l'approvisionnement en graisse industrielle » (*Reichsstelle für industrielle Fettversorgung*).

Wiesenthal a assuré la promotion de la légende du « savon humain » dans des articles publiés en 1946 dans le journal de la communauté juive autrichienne, *Der Neue Weg* [La nouvelle voie]. Dans un article intitulé « RIF », il écrivait :

Les terribles mots « Transport pour savon » furent entendus pour la première fois à la fin de 1942. C'était dans le Gouvernement général [de Pologne] et l'usine se trouvait en Galicie, à Belzec. D'avril 1942 à mai 1943, 900 000 juifs furent utilisés comme matière première dans cette usine.

Après la transformation des cadavres en diverses matières premières, écrivait Wiesenthal, « Le reste, les déchets gras-seux résiduels, était employé à la production de savon. » Il poursuivait ainsi :

Après 1942, les gens dans le Gouvernement général savaient très bien ce que signifiait le savon RIF. Le monde civilisé ne peut pas imaginer la joie que ce savon procurait aux nazis du Gouvernement général et à leurs femmes. Dans chaque morceau de savon, ils voyaient un juif qui avait été magiquement mis là et qu'on avait ainsi empêché de devenir un second Freud, Ehrlich ou Einstein⁽²⁷⁾.

Dans un autre article plein d'imagination publié en 1946, intitulé « L'usine de savon de Belzec », Wiesenthal prétendait

(26) R. Faurisson, « Le savon juif », *Annales d'histoire révisionniste* n° 1, printemps 1987, p. 153-159. Le mythe du « savon humain » est repris, notamment, dans H. Kamm, « Elie Wiesel's Hometown » [La Ville natale d'Elie Wiesel], *The New York Times* 9 décembre 1986, p. A9.

(27) *Der Neue Weg* Vienne, n° 17/18, 1946, p. 4-5. L'article est intitulé « RIF » et signé « Ing. Wiesenth. » (Ingénieur Wiesenthal).

que des masses de juifs avaient été exterminées dans des douches par électrocution :

Les gens, serrés les uns contre les autres et entraînés par les SS, les Lettons et les Ukrainiens, franchissent la porte ouverte pour se rendre au « bain ». Cinq cents personnes pouvaient tenir en même temps. Le plancher de la « chambre de bain » était fait de métal et des pommes de douches pendaient au plafond. Quand la pièce était pleine, les SS envoyaient les 5 000 volts du courant électrique à travers la plaque de métal. Au même moment, de l'eau se déversait des pommes de douches. Un cri bref, et l'exécution était terminée. Un médecin chef SS nommé Schmidt vérifiait à travers un œillette que les victimes étaient mortes. On ouvrait la deuxième porte et le « commando des cadavres » pénétrait et enlevait rapidement les morts. Tout était prêt pour les 500 suivants⁽²⁸⁾.

Aujourd'hui, aucun historien sérieux n'accepte les légendes selon lesquelles des cadavres de juifs étaient transformés en pains de savon ou que des juifs étaient tués par électrocution à Belzec (ou ailleurs).

Cette façon pleine d'imagination qu'a Wiesenthal de concevoir l'histoire ne se limite pas au vingtième siècle. Dans son livre publié en 1973, *Sails of Hope* [Les Voiles de l'espoir], il prétendait que Christophe Colomb était secrètement juif et que son célèbre voyage vers l'hémisphère occidental en 1492 était en réalité la quête d'une nouvelle patrie pour les juifs d'Europe⁽²⁹⁾.

Un « chasseur de nazis » frauduleux

La réputation de Wiesenthal comme premier « chasseur de nazis » du monde est entièrement imméritée. Sa plus grande réalisation, en plus de trente ans de recherche de « criminels nazis », a été le rôle qu'il aurait joué dans la localisation et la capture d'Adolf Eichmann. (Eichmann dirigeait pendant la guerre le département SS des Affaires juives. Il fut enlevé par des agents israéliens à Buenos Aires en 1960 et pendu à Jérusalem.)

(28) *Der Neue Weg* Vienne, n° 19/20, 1946, p. 14-15. L'article est intitulé « Seifenfabrik Belsetz » (L'usine de savon de Belzec) et signé « Ing. S. Wiesenth. ».

(29) S. Wiesenthal, *Sails of Hope* Macmillan, 1973.

salem, après un procès qui a retenu l'attention des médias du monde entier.)

Mais Isser Harel, le fonctionnaire israélien à la tête du commando qui captura Eichmann, a déclaré sans équivoque que Wiesenthal n'était « strictement pour rien » dans la capture. (Harel est un ancien dirigeant à la fois du Mossad et du Shin Bet, les agences de sécurité israéliennes pour l'Étranger et pour l'Intérieur.) De surcroît, Arnold Forster, conseiller général de l'Anti-Defamation League [la Ligue anti-diffamation] du B'nai B'rith, la puissante organisation sioniste, a rapporté, dans son livre *Square One* que, juste avant la capture d'Eichmann par les Israéliens en Argentine, Wiesenthal le situait à la fois au Japon et en Arabie Saoudite. Quand le gouvernement israélien refusa d'accorder à Wiesenthal des fonds pour rechercher Eichmann, le « chasseur de nazis » fit une déclaration à la presse israélienne dans laquelle il prétendit que le gouvernement refusait son aide pour capturer l'ancien SS⁽³⁰⁾.

L'une des affaires les plus spectaculaires de Wiesenthal a concerné un homme de Chicago du nom de Frank Walus.

Dans une lettre datée du 10 décembre 1974, il accusa ce Walus d'avoir « livré des juifs à la Gestapo » à Czestochowa et à Kielce, en Pologne, durant la guerre. Cette lettre provoqua une enquête de la part du gouvernement américain et une campagne judiciaire contre Walus⁽³¹⁾. En mai 1981, le *Washington Post* fit paraître un article sur cette affaire intitulé :

Le nazi qui n'en avait jamais été un : comment une chasse aux sorcières lancée par la justice, la presse et des enquêteurs a flétri un homme innocent en le présentant comme un criminel de guerre.

Le long article, qui fut reproduit par l'American Bar Association [Association du barreau américain], signalait :

(30) S. Birnbaum, « Wiesenthal's claim on Eichmann disputed by former Mossad head » [La revendication de Wiesenthal sur Eichmann contestée par un ancien dirigeant du Mossad], *Daily News Bulletin* de l'Agence Télégraphique juive, New York, 4 avril 1989 (envoi daté du 3 avril). Voy. aussi « Israeli Spy Terms Wiesenthal No Help in Finding Eichmann » [Selon un espion israélien, Wiesenthal n'a pas aidé à trouver Eichmann], dépêche Reuter de New York, *St. Louis Dispatch* 9 avril 1989.

(31) Michael Arndt, « The Wrong Man » [Ce n'était pas lui], *Sunday, The Chicago Tribune Magazine* 2 décembre 1984, p. 15-35, et, en particulier, p. 23.

En janvier 1977, le gouvernement des États-Unis accusa un habitant de Chicago du nom de Frank Walus d'avoir commis des atrocités en Pologne pendant la seconde guerre mondiale.

Dans les années qui suivirent, cet ouvrier d'usine à la retraite dut recourir à l'endettement pour réunir plus de 60 000 dollars afin d'assurer sa défense. Il comparut au tribunal tandis que onze juifs survivants de l'occupation nazie en Pologne attestaient qu'ils l'avaient vu assassiner des enfants, une vieille femme, une jeune femme, un bossu et d'autres personnes encore. [...]

Des preuves écrasantes montrent que Walus n'était pas un criminel de guerre nazi, qu'il n'était pas même en Pologne pendant la seconde guerre mondiale.

[...] Dans une atmosphère de haine et de dégoût voisine de l'hystérie, le gouvernement persécutait un innocent.

En 1974, Simon Wiesenthal, le célèbre « chasseur de nazis » de Vienne, avait accusé Walus d'être « un Polonais de Chicago qui avait collaboré avec la Gestapo dans les ghettos de Czestochowa et de Kielce et qui avait livré un certain nombre de juifs à la Gestapo »⁽³²⁾.

L'hebdomadaire de Chicago *Reader* fit un reportage sur l'affaire sous forme d'un article détaillé, paru en 1981 et intitulé : « La persécution de Frank Walus : Pour capturer un nazi : Le gouvernement américain voulait un criminel de guerre, alors, avec l'aide de Simon Wiesenthal, de la police israélienne, de la presse locale et du juge Julius Hoffman, il en a inventé un »⁽³³⁾. L'article énonçait :

On est en droit de supposer que les « rapports » reçus par Wiesenthal [pour accabler Walus] étaient en fait des rumeurs [...]. En d'autres termes, Simon Wiesenthal n'avait aucune preuve à l'encontre de Walus. Ce qui ne l'empêcha pas de le dénoncer.

Tandis que l'affaire Walus était en cours d'instruction auprès d'Hoffman [le juge], on projetait *Holocaust* à la télévision. A la même époque, c'est-à-dire en avril 1978, Simon Wiesenthal vint à Chicago où il donna des interviews dans lesquelles il s'attribuait le mérite de l'affaire Walus. « Comment un chasseur de nazis a aidé à trouver Walus », fut la manchette du quotidien *Sun-Times* suivie d'un récit signé Bob

(32) « The Nazi Who Never Was » [Le Nazi qui n'en avait jamais été un], *Washington Post* 10 mai 1981, p. B5, B8.

(33) « The Persecution of Frank Walus », *Reader* (Chicago), 23 janvier 1981, p. 19, 30.

Olmstead. Wiesenthal déclara à Abe Peck, du *Sun-Times* qu'il « n'avait jamais fait d'erreur d'identité ». « Je sais qu'il y a des milliers de gens qui attendent que je commette une erreur », déclara-t-il.

Ce fut seulement après une bataille judiciaire épuisante que l'homme qui avait été calomnié et agressé physiquement sous prétexte qu'il était « le boucher de Kielce » réussit finalement à prouver qu'il avait passé les années de guerre en paisible ouvrier agricole en Allemagne. Le comportement irresponsable et téméraire de Wiesenthal dans l'affaire Walus aurait dû suffire pour le discréditer à titre définitif en tant qu'enquêteur digne de confiance. Mais sa réputation « de Teflon » survécut même à cela⁽³⁴⁾.

Après une semblable affaire au Canada qui s'était achevée sur la déconfiture de Wiesenthal, le journal *Toronto Sun* fit ce commentaire dans son éditorial : « Il semble que les éléments fournis par le chasseur de nazi professionnel Simon Wiesenthal sont inexacts, mais qu'on ne se gêne pas pour les répéter [dans les médias]. »⁽³⁵⁾

Une grande partie du mythe de Wiesenthal est fondée sur sa chasse de J. Mengele, le médecin qui était à Auschwitz pendant la guerre et qu'on aurait appelé l'« ange de la mort ».

Wiesenthal ne cessait de prétendre qu'il était sur les talons de Mengele.

Wiesenthal racontait que ses informateurs avaient « vu » ou « juste manqué » l'insaisissable médecin au Pérou, au Chili,

(34) Précisons de quelle façon spectaculaire Frank Walus, plus chanceux en cela que Demjanjuk devant ses juges israéliens, put, en dernière minute, prouver son innocence. Les « témoins » juifs avaient déclaré à l'instruction que Walus était un colosse, un « général SS » pour certains. Au procès, on vit apparaître un tout petit homme frêle. La contradiction n'émut ni le juge, ni la presse. On s'acheminait vers une condamnation quand, soudain, on retrouva le nom et l'emplacement de la ferme allemande qui avait, pendant la guerre, employé le jeune Frank. Une foule de preuves fut apportée et, parmi celles-ci, la plus émouvante de toutes : la photographie du jeune Polonais, aussi frêle autrefois en Allemagne qu'il l'était aujourd'hui devant le tribunal américain. A cause de S. Wiesenthal, la vie de F. Walus était devenue un véritable calvaire, même au sens physique du terme (violentes agressions physiques, multiples attaques cardiaques, incapacité de se soigner correctement à cause de son dénuement), et la santé du malheureux ne s'en est jamais remise. — NDLR.

(35) Cité dans M. Weber, « The Sleight-of-Hand of Simon Wiesenthal », *The Journal of Historical Review*, printemps 1984, p. 120-122.

au Brésil, en Espagne, en Grèce et dans une demi-douzaine d'endroits au Paraguay⁽³⁶⁾.

C'est au cours de l'été 1960 qu'il fut le plus près de saisir sa proie. Wiesenthal raconta que Mengele était parti se cacher dans une petite île de Grèce, d'où il s'était échappé juste quelques heures plus tôt. Wiesenthal continua à colporter cette histoire avec force détails précis, même après qu'un journaliste, qu'il avait payé pour vérifier les faits, l'eut informé que le récit était faux de bout en bout⁽³⁷⁾.

Selon un autre bobard de Wiesenthal, Mengele organisa le meurtre, en 1960, d'une de ses anciennes victimes, une femme qu'il était censé avoir stérilisée à Auschwitz. Après avoir retrouvé sa trace, et repéré son tatouage caractéristique du camp, dans un hôtel d'Argentine où il était descendu, Mengele aurait prétendument organisé son meurtre parce qu'il craignait qu'elle ne le dénonce. Il se révéla que la femme en question n'était jamais allée en camp de concentration, n'avait pas de tatouage, n'avait jamais rencontré Mengele, et que sa mort était un simple accident d'alpinisme⁽³⁸⁾.

Mengele dînait régulièrement dans les meilleurs restaurants d'Asunción, capitale du Paraguay, disait Wiesenthal en 1977, et il était censé circuler dans la ville à bord de sa Mercedes Benz noire, accompagné d'une troupe de gardes armés⁽³⁹⁾. Wiesenthal annonça en 1985 qu'il était « à 100 % certain » que Mengele était parti se cacher au Paraguay au moins jusqu'à juin 1984 et il accusa la famille de Mengele, en Allemagne de l'Ouest, de savoir exactement où. En fin de compte, Wiesenthal se trompait complètement. Il fut plus tard définitivement établi que Mengele était mort en 1979 au Brésil, où il avait vécu pendant des années, pauvre et anonyme⁽⁴⁰⁾.

(36) Gerald L. Posner et John Ware, *Mengele : The Complete Story* New York, Dell, 1987, p. 220-221 ; Gerald Astor, *The « Last » Nazi : The Life and Times of Dr. Joseph Mengele* Toronto, Paperbacks, 1986, p. 202.

(37) G. Posner et J. Ware, *Id.*, p. 220.

(38) G. Posner et J. Ware, *Id.*, p. 179-180 ; G. Astor, *Id.*, p. 178-180.

(39) *Time Magazine* 26 septembre 1977, p. 36-38. Cité dans G. Posner et J. Ware, *Id.*, p. 219.

(40) « Hunting the "Angel of Death" » [La chasse à l' « Ange de la mort »], *Newsweek* 20 mai 1985, p. 36-38. Voy. aussi M. Weber, « Lessons of the Mengele Affair », *The Journal of Historical Review* automne 1985 (vol. 6, n° 3), p. 382. En outre, sur l'altération de la vérité dans l'affaire « Mermelstein-Institute for Historical Review », voy. M. Weber, « Declaration », *The*

En vérité, au « Centre de documentation » de Wiesenthal à Vienne, le dossier Mengele, plein à craquer, était un tel fouillis d'informations inutiles que, selon les termes du *Times* de Londres, il « ne faisait que maintenir des mythes qui se nourrissaient de leurs propres affirmations et ne donnait guère satisfaction à ceux qui apparemment avaient besoin d'une réponse définitive sur le sort de Mengele »⁽⁴¹⁾. Même l'ancien ambassadeur d'Israël au Paraguay, Benjamin Varon, critiqua prudemment la campagne bidon lancée contre Mengele en 1983 : « Wiesenthal fait périodiquement des déclarations où il nous annonce qu'il est sur le point de l'attraper, peut-être parce que Wiesenthal doit se procurer des fonds pour ses activités et que le nom de Mengele fait toujours recette. »⁽⁴²⁾

Selon les termes de G. Posner et John Ware, co-auteurs du livre *Mengele : The Complete Story* [Mengele : Toute l'histoire], Wiesenthal a passé des années à cultiver assidûment une image mythique de sa personne, « celle d'un détective infatigable et opiniâtre, confronté au pouvoir tout-puissant et funeste de Mengele et d'un vaste réseau nazi ». A cause du chic qu'il a pour « parler pour la galerie », affirment en conclusion Posner et Ware, Wiesenthal « a fini par mettre en péril sa crédibilité »⁽⁴³⁾.

Un jour, Bruno Kreisky, chancelier d'Autriche et lui-même d'origine juive, résuma ainsi son attitude sans équivoque à l'égard du « chasseur de nazis » :

L'ingénieur Wiesenthal, ou quel que soit son titre, me déteste parce qu'il sait que je méprise son activité. Le groupe Wiesenthal est une mafia quasi politique qui travaille contre l'Autriche avec des méthodes scandaleuses. Wiesenthal est connu pour être quelqu'un qui n'est pas très soucieux de la vérité, qui n'est pas très sélectif dans ses méthodes et qui utilise des trucs. Il prétend qu'il est le « chasseur d'Eichmann » alors que chacun

Journal of Historical Review printemps 1982 (vol. 3, n° 1), p. 42-43 ; M. Weber, « Albert Speer and the "Holocaust" », *The Journal of Historical Review* hiver 1984 (vol. 5, n° 2-4), p. 439.

(41) Tom Bower dans *The Times* Londres, 14 juin 1985, p. 14. Cité dans G. Posner et J. Ware, *Id.*, p. 222-223.

(42) *Midstream* décembre 1983, p. 24. Cité dans G. Posner et J. Ware, *Id.*, p. 219.

(43) G. Posner et J. Ware, *Id.*, p. 222-223.

sait que c'est un service secret qui a fait le travail et que Wiesenthal s'en attribue le mérite⁽⁴⁴⁾.

Wiesenthal ne se trompe pas toujours, bien sûr. En 1975, il reconnaissait, dans une lettre publiée dans un périodique britannique, qu'« il n'y avait pas eu de camps d'extermination sur le sol allemand »⁽⁴⁵⁾. Il reconnaissait ainsi implicitement que les allégations avancées par le tribunal de Nuremberg au lendemain de la guerre et ailleurs, selon lesquelles Buchenwald, Dachau et d'autres camps en Allemagne proprement dite étaient des « camps d'extermination », n'étaient pas vraies.

« La commercialisation de l'Holocauste »

Simon Wiesenthal et le Centre de Los Angeles qui porte son nom « commercialisent » et « banalisent » l'Holocauste, si l'on en croit le directeur du centre de l'Holocauste de Yad Vashem en Israël. L'accusation a été rapportée par le quotidien israélien *Ha'aretz* en décembre 1988⁽⁴⁶⁾. L'hebdomadaire de Brooklyn *The Jewish Press* commenta ainsi cette accusation : « Le mécontentement de Yad Vashem à propos de la façon dont le centre Simon Wiesenthal commercialise l'Holocauste est bien connu depuis longtemps, mais c'est la première fois qu'il le manifeste aussi ouvertement. »

Wiesenthal a « lancé » le chiffre de « 11 millions de personnes exterminées dans l'Holocauste — six millions de juifs et cinq millions de non juifs », affirma le directeur. Quand on lui demanda pourquoi il donnait ces chiffres, Wiesenthal répondit :

Les gentils ne feront pas attention si nous ne mentionnons pas également leurs victimes.

(44) « Was hat Wiesenthal zu verbergen ? » [Wiesenthal a-t-il quelque chose à cacher ?], *Deutsche National-Zeitung* Munich, 11 novembre 1988, p. 4.

(45) Lettre de Wiesenthal dans *Books & Bookmen* Londres, avril 1975, p. 5 ; plus tard il nia fallacieusement avoir fait une telle déclaration. Dans une lettre du 12 mai 1986 adressée au professeur John George de la Central State University d'Edmond, dans l'Oklahoma (copie en possession de l'auteur), Wiesenthal écrivait : « Je n'ai jamais déclaré qu' "il n'y avait pas eu de camps d'extermination sur le sol allemand". Cette citation est fautive, je n'aurais jamais pu dire une chose pareille. »

(46) *Ha'aretz* 16 décembre 1988. Repris par *Jewish Press*, Brooklyn, NY, 23 décembre 1988.

Wiesenthal « a choisi “cinq millions [de gentils]” parce qu'il voulait un nombre “diplomatique”, un nombre qui témoignerait d'un grand nombre de victimes chez les gentils mais qui ne soit en aucun cas supérieur au nombre des juifs... »

Le Centre de Los Angeles paie 75 000 dollars par an à Wiesenthal pour l'utilisation de son nom, dit le directeur de Yad Vashem. « Le peuple juif fait beaucoup de choses grossières », ajoute le rapport, mais :

le Centre Wiesenthal a atteint le comble : il utilise au maximum les sujets sensibles dans le but de collecter des fonds...

The Jewish Press qui prétend être le journal de la communauté juive d'expression anglaise le plus lu d'Amérique, continuait ainsi : « Ce que font Wiesenthal et le Centre de Los Angeles qui porte son nom revient à banaliser l'Holocauste, à lui enlever cette haine-du-juif qui lui est spécifique. Et, bien sûr, les juifs vont continuer à le soutenir parce que c'est tellement à la mode. »

On demande souvent à Wiesenthal pourquoi il ne pardonne pas à ceux qui ont persécuté les juifs il y a plus de quarante ans. Sa réponse classique consiste à dire que, s'il a le droit, lui, de pardonner, il n'a pas le droit de pardonner de la part des autres. Mais c'est là un sophisme digne du Talmud. Si l'on se fonde sur un pareil raisonnement, il n'a pas non plus le droit d'accuser et de traquer quiconque au nom des autres. Wiesenthal n'a jamais limité sa « chasse » à ceux qui ont fait de lui, personnellement, une victime.

Il est difficile de dire au juste ce qui anime cet homme digne d'attention. Est-ce la recherche de la renommée ou des louanges ? Ou essaie-t-il de faire oublier un épisode honteux de son passé ?

Wiesenthal apprécie manifestement les louanges qu'il reçoit. « C'est un homme au moi très développé, sensible aux témoignages d'estime et fier de [ses] titres *honoris causa* » a-t-on pu lire dans *The Los Angeles Times*⁽⁴⁷⁾. Bruno Kreisky a fourni une explication plus simple. Il dit que Wiesenthal « est mené par la haine » (*von Hass diktiert*)⁽⁴⁸⁾.

(47) Cité dans M. Weber, *Spotlight* 26 octobre 1981, p. 9.

(48) *Deutsche National-Zeitung* Munich, 8 juillet 1988, p. 7.

A la lumière d'un dossier si bien fourni en tromperies, mensonges et preuves d'incompétence, l'éloge extravagant dont on a comblé cet homme méprisables reflète le pouvoir de corruption par l'argent, et l'absence de principes de notre époque.

La R.H.R. reviendra sur le cas de Simon Wiesenthal et, en particulier, sur un document le concernant que Robert Faurisson vient de découvrir aux Archives nationales de Washington. S. Wiesenthal s'est vanté, dans la presse française, d'avoir, en 1978, chassé de son domicile, à Vienne, R. Faurisson qui lui rendait visite. En réalité, il ne savait pas à cette époque qui était R. Faurisson venu l'interroger sur Anne Frank ; il l'avait aimablement reçu et lui avait même fourni par écrit le nom et l'adresse d'un centre de recherches à Vienne ; R. Faurisson possède toujours cet écrit.

L'ouvrage Justice n'est pas vengeance (R. Laffont, 1989), qui se présente comme une autobiographie de S. Wiesenthal, ne comporte pas même le nom de F. Walus ; en revanche, avec l'inconscience de la forfanterie dans le crime, l'auteur ne nous fait grâce d'aucun détail sur les mensonges, les supercheries, les trucages qui lui ont permis de diffamer publiquement, grâce à une presse complaisante ou grâce au cinéma, ceux qu'il pourchassait jusqu'à la condamnation, jusqu'à l'épuisement, jusqu'à la mort ou jusqu'au suicide. Il est probable que S. Wiesenthal, le « chasseur de nazis », n'a pas découvert un seul « criminel de guerre » mais qu'il s'est contenté de faire rouvrir des dossiers de « criminels de guerre » déjà jugés et condamnés ; il a, par les moyens les plus vils, réactivé des affaires classées et suscité de nouveaux procès, mais, cette fois-ci, à grand spectacle.

***Ci-dessus :** Dans sa livraison du 11 juin 1945, le magazine américain Life a publié la photographie de trois soldats allemands fusillés par un peloton d'exécution de l'armée américaine pendant la bataille des Ardennes (décembre 1944).*

***Ci-contre :** Ce dessin de Simon Wiesenthal, extrait de son livre KZ Mauthausen, publié en 1946, montre trois détenus mis à mort par la barbarie allemande dans le camp de concentration de Mauthausen. On remarquera la tenue rayée des déportés. S. Wiesenthal a-t-il réellement été le témoin de cette exécution ? Il suffit de se reporter ci-dessus à la photographie du magazine Life pour constater la source de son inspiration. S. Wiesenthal ne cesse de se présenter en témoin vivant de la mort de « millions » de victimes de la brutalité des nazis mais il est incapable de fournir à ses lecteurs une seule illustration tirée de sa propre expérience. Il lui faut mentir et plagier. L'ironie veut qu'en fin de compte il ait, pour illustrer une fausse exécution par des Allemands, utilisé une vraie exécution d'Allemands par des Américains.*

